

S'il ne fut terminé lui aussi que trois ans après les esquisses datées de 1878, ce n'est pas à cause d'un accouchement difficile comme pour le premier concerto, mais pour des raisons parfaitement pragmatiques, Brahms accordant alors la priorité à son concerto pour violon. « Je tiens à vous raconter que je viens de composer un tout petit concerto pour piano avec un tout petit scherzo plein de tendresse. Il est en si bémol », écrivait Johannes Brahms à son amie Elizabeth von Herzogenberg en 1881. Pour sûr, l'œuvre est en quatre mouvements et d'une durée d'environ...45 minutes, en sachant que suivant les interprétations disponibles, cela peut varier de la plus rapide en même pas 40 minutes à près de 55 pour la plus lente! Une durée totale bien loin de correspondre alors à la règle en vigueur pour un concerto, et nombreux furent ceux qui le trouvèrent tout bonnement « trop long ». Jusqu'à lui conseiller de supprimer le fameux « petit scherzo ». Qui n'est autre que le deuxième mouvement, un Allegro appassionato, un grand morceau tumultueux et fantastique qui constitue peut-être l'épisode le plus purement "brahmsien", le plus nordique de tout le concerto, des pages d'une force et d'une vitalité monumentales.

Hugo Wolf, sortant de la première viennoise s'exclamera : « Qui peut avaler ce concerto de bon appétit peut envisager sereinement la perspective d'une famine. » Mais l'avis de son ami chirurgien et mélomane Billroth comptait bien davantage qui lui déclara sur six pages : « Ce deuxième concerto est, par rapport au premier, ce qu'est l'homme en pleine maturité par rapport au jeune homme qu'il fut.... »

La création en première audition publique devait avoir lieu à Budapest le 9 décembre 1881, avec le compositeur au piano. A part quelques petites retouches faites auparavant en concert privé à Meiningen, l'œuvre fut créée telle que. Elle est de grande envergure tant au point de vue de l'inspiration que de la facture pianistique et symphonique. De tous les concertos de forme classique, l'opus 83 est un des plus grands et des plus difficiles. En quelques jours, il devait conquérir toutes les scènes allemandes. « Le soir de la Première, une scène de tumultueux enthousiasme se produisit quand l'exécution eut pris fin. Le public applaudit frénétiquement et poussa des cris d'admiration que l'orchestre renforça en une fanfare de trompettes et de tambours. » Mais la popularité de ce concerto dans lequel l'orchestre joue un rôle très important, s'étendit vite au-delà des frontières et, en dépit des difficultés techniques qu'il présente, il est par exemple en France, aussi souvent joué que le premier. Les deux font partie des plus grands et plus beaux concertos du répertoire.